



Lui. — Alors, ce que vous pensez de moi est petit, petit ?
Elle. — Oui, monsieur Latulipe, petit, petit !

RÉVOLTE

Dites, je vous en supplie,
Donnez-moi votre baiser !
Donnez-moi votre baiser !
Ma pauvre âme est en folie :
Un baiser, pour l'apaiser !
Rien qu'une caresse brève,
Pour faire rir mon rêve
Tout bleu !
Oh ! cette fleur sur ma route !
Un baiser, cela vous coûte
Si peu !...

Dites, je vous en supplie,
Votre regard seulement !
Votre regard seulement !
Ma pauvre âme est en folie :
Calmez son cruel tourment !
Rien qu'un regard de tendresse,
Pour achever mon ivresse,
Éclair
De joie en mon ciel de doute !
Un regard, cela ne coûte
Pas cher !...

Eh bien ! non. Trop longtemps j'ai baisé la poussière
A vos pieds. Je relève enfin ma tête fière,
Je suis las de jouer à l'amoureux transi
De mendier comme un gueux, et dire : Merci !
Pour un vague sourire égaré qui me frôle.
Je m'accommode mal de ce stupide rôle.
Être impuissant et vil, suivre comme un toutou
Mademoiselle qui vous mène on ne sait où,
Ne sourire que lorsqu'elle veut qu'on sourie.
Souffler, si l'on vous bat : "Avez-vous mal, chérie ?"
Et donner, pour qu'on joue avec, son pauvre cœur !
— Vous ne m'effrayez pas avec votre air moqueur !
Je vous regarde en face et dis que c'est infâme
Qu'un homme soit ainsi l'esclave d'une femme,
Qu'il faut ne pas avoir au front de dignité,
Et que je mériterais d'être souffleté.

Maintenant, je ne vous hais même pas, vous dis-je.
Comme d'un coup de gaule on arrache à sa tige
La fleur qui va rouler dans l'herbe, tout à coup,
J'ai séparé de mon âme cet amour fou !

PAUL MOLIÈRE.

CAUSERIE

SUR L'HOMME

(Suite)⁽¹⁾

L'Homme à un point de vue général, celui qui a le défaut de n'être pas parfait, est de bonne humeur, lorsqu'il a bien bu et bien mangé ; il voudrait, selon Molière, que tout le monde fut gai dans la maison ; penser exactement comme lui, c'est là sa logique !

Pas de reproches, de contradictions ou de demandes lorsque l'appétit creuse son estomac ! ce n'est pas le moment de toucher ces grosses caisses lorsqu'elles sont vides, elles résonnent et déraisonnent plus souvent ! Attendez que Guathon soit en état de vous entendre et vous comprendre.

Le Gourmand, à vrai dire, se rencontre rarement, il se livre à sa passion ignoble, seul, pour n'être pas tenu de diviser sa large part, entretenir conversation et détourner les regards de sur sa proie ! Il vit pour manger et manger sans cesse ; l'fontaine, l'incomparable fabuliste, qui a étudié l'homme toute sa vie, le décrit en quelques mots dans "le Glouton" qui ayant mangé tout un esturgeon moins la tête, la garda pour son dessert.

Mes amis, dit le goulou
M'y voilà tout résolu
Et puisqu'il faut je meure
Sans faire tant de façon
Qu'on m'apporte tout-à-l'heure
Le reste de mon poisson.

Voilà le Gourmand, on toutes lettres, il vit, il mange, il meurt, s'il revient au monde, c'est pour manger !

Mais celui qui nous occupe en cette causerie, est le Gourmet, cet homme

amateur des petits plats, de délicatesses et de choses fines, caressant par leur arôme, le goût et l'adorat. Sa passion ne se trouve pas dans la quantité de matières ingérées, mais dans la sensualité elle-même, de la qualité des mets.

Il aime à se trouver à une soirée, s'il y a bon buffet, à dîner chez un ami, s'il y a bonne table, chez soi, s'il y a continuellement quelque nouveauté dans l'art culinaire à lui présenter.

Je dirai même, avoir vu en ces temps modernes, des gens prêcher la tempérance et la mortification, tandis que leurs domestiques suivaient un cours de haute cuisine à la française.

Si la table n'est pas de son goût, monsieur ira au club ou au restaurant.

Ne vous inquiétez pas, mesdames, si votre mari ne vient pas dîner à la maison, s'il arrive tard sans appétit, soyez rassurées, il ne fait pas pitié, les occupations cessent, pour la table, chez cette classe d'hommes, et l'heure n'est pour rien lorsqu'il s'agit de se satisfaire.

D'habitude ces hommes voudraient avoir des perfections, comme femmes, des empressées, prévenantes, agréables et belles,

très capables et d'une humeur toujours égale !

Ils ne leur supposent pas de caprices, de fantaisies : la maison, de l'amour et de l'eau claire, c'est tout et c'est assez pour une femme.

La routine ordinaire est tout ce pourquoi il peut subvenir, s'il faut des extras il se les donnera... seul... au dehors... oh ! ma femme ! elle n'y tient pas... réflexion sage et prudente !

Combien il y en a aujourd'hui de ces hommes, vieux et jeunes malheureusement, qui passent leur temps, en partie du moins, dans les cafés, à manger, à boire et à fumer ! minant leur santé autant que leur avenir, oubliant dans un jour ce que le cœur donnait hier, et négligeant, ce qui est encore plus déplorable, leur femme et leurs enfants.

Beau spectacle ! très édifiant !

Rémédier au mal, est pour la femme un véritable problème, en voici la solution : Suivez un juste milieu, un peu de patience et de persévérance, puis accompagnez votre mari, vous êtes sa compagne, d'ailleurs et l'empêchez par cela même de vendre son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

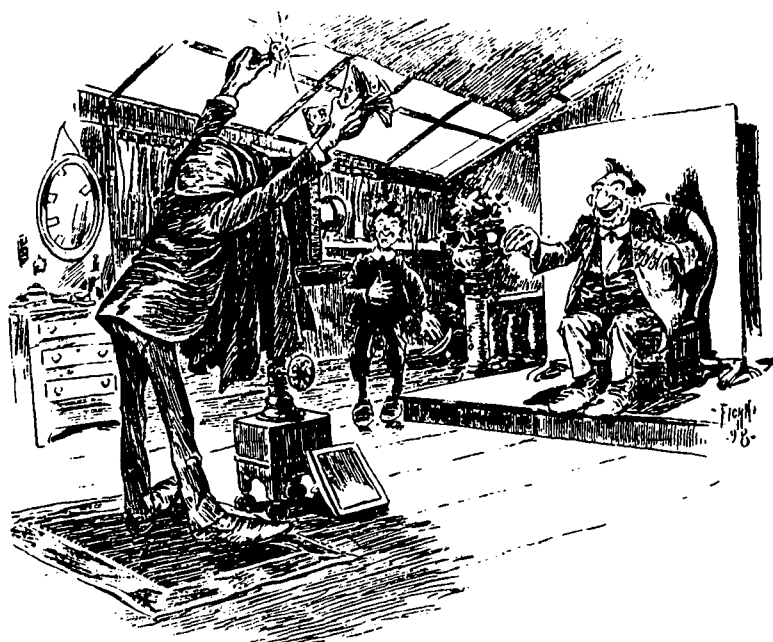
(A suivre)

JOE.

PAS LA MÊME CHOSE

Elle (amoureusement). — Et vous seriez consentant à mourir pour moi ?
Lui (froidelement). — Non, mais je consentirais bien volontiers à vous assurer une paisible existence.

RECOMMANDÉ AUX PHOTOGRAPHES



Notre ami Quéry, le photographe de la Côte Saint-Lambert, était désespéré de ne pouvoir appeler le sourire sur les lèvres de son client Abraham. Une idée lumineuse lui est venue et il a eu la joie de constater le succès le plus complet.